

2.

GERMAINE

1. "La maladie va finir par m'avoir, mais elle va trouver que j'ai de l'endurance."

Durant cinquante-trois ans j'ai joui d'une bonne santé. J'exerçais un métier qui me permettait de me garder en forme. Je m'occupais avec beaucoup d'ardeur de mon école de natation. En plus d'en être la directrice, j'ai toujours continué à y donner des cours. Quand j'y pense, on peut dire que j'ai passé la moitié de ma vie en costume de bain, sur le bord d'une piscine ou dedans...

Un bon matin, je me souviens, c'était un lundi, les genoux m'ont plié et j'ai failli tomber. Pourtant, la tuile n'était pas plus glissante que d'habitude. Une demi-heure plus tard, sans avoir le temps de réfléchir à ce qui m'arrive, je me retrouve sur le derrière et cela, sans que j'aie ressenti un malaise ou un étourdissement. Il me passe un léger frisson chaud dans le dos mais l'inquiétude est de courte durée.

À la troisième chute, une de mes élèves me demande si je fais **exprès... Je finis par surmonter mon émotion et il me faut** toute ma force pour rire et dire: "Je pratique un numéro de clown!"

Le bouffon se met aussitôt à s'interroger avec le plus grand des sérieux. Je ne trouve pas de réponse et je n'en parle à personne. Mais je sens bien que quelque chose d'anormal et de grave a commencé en moi.

Des recherches, des examens, des tests médicaux se multiplient. Durant des semaines, je joue le cobaye. La médecine cherche et ne trouve rien. J'étais incapable de garder mon pied relevé. Il n'y avait plus rien dans la cheville pour le retenir. Et mes deux jambes étaient maintenant atteintes. À force d'éliminer toutes les maladies courantes, les docteurs ont fini par m'en trouver une pas mal rare, et incurable en plus.

Monsieur, tenez-vous bien: je souffre de..., il ne faut pas que je me trompe, je souffre de sclérose amiétophique progressive. Moi qui ai toujours été pour le progrès, j'ai commencé aussitôt à être contre... Et le progrès se manifesta comme ceci: j'ai commencé par marcher avec une canne, je me suis améliorée en continuant avec deux, ensuite j'ai adopté des béquilles. Huit mois plus tard, finie pour moi la circulation de cinq heures! Je me suis retrouvée dans une chaise roulante. Je me **suis durci la carapace et je fais tout pour conserver ma** bonne humeur.

Si vous me regardez avec attention, vous allez remarquer que je suis attachée dans ma chaise. Car si je me penche un tant soit peu, je tombe parce que je n'ai plus de tonus musculaire pour me retenir... Je sais comment tout cela va finir. Bientôt, je n'aurai plus la force de respirer, et quand on ne peut plus s'envoyer d'air dans les poumons, que voulez-vous que le coeur fasse tout seul?

Les gens qui me liront vont peut-être penser que je suis triste en vous racontant mon avenir. Rassurez-les: dites-leur que le ton de Germaine est plein de joie quand même. Je n'ai plus de mollets, plus de cuisses, plus d'abdominaux... Mais j'ai encore ma tête et j'apprécie mieux que quiconque une bonne bouffée d'air frais, sur mon balcon, au soleil du matin.

Le plus cocasse, c'est que je ne suis pas une vraie paralysée. Dans mes jambes et le reste, j'ai conservé ma sensibilité. Si on me pince une fesse, je crie... Il s'agit d'une atrophie musculaire. Les leviers qui me permettent de remuer sont foutus: les neurones qui servent à la force motrice sont morts et ne reçoivent plus le courant électrique qui permettait à mes membres de fléchir, même si je le veux.

Comparée à un gars qui devient quadriplégique tout d'un coup, à la suite d'un accident, moi, je le deviens petit à petit. Le quad classique perd tout en même temps. Il a donc une grosse réadaptation devant lui. Dans mon cas, c'est différent, ni pire ni mieux... Chaque fois que je perds un morceau, c'est une réadaptation nouvelle et partielle. Moi je me réadapte en diminuant alors que l'accidenté coupé, ou plutôt, cassé en deux, il peut faire des progrès positifs, s'habituer à son handicap et même parvenir à le contrôler de façon surprenante.

Il ne faut pas que je me compare, mais c'est probablement plus difficile d'accepter une affaire de même, quand on mesure cinq pieds et sept pouces¹ et qu'on fait grimper la balance à cent cinquante livres²... Et pas de chair molle... surtout du muscle. Il n'y a rien comme l'eau pour aplanir les bosses!

Une de mes amies qui est souvent portée à se décourager, m'a dit: "À ta place, je penserais au suicide!" J'ai éclaté de rire: "Fais-le donc à ma place, si ça te tente!" De par ma nature et de par ma profession, je suis optimiste et sportive. J'ai absorbé la nouvelle comme un défi. Je me suis dit: "La maladie va finir par m'avoir, mais elle va trouver que j'ai de l'endurance."

2. "Le sourire déclenche le sourire et être en bonne santé, c'est être égoïste."

Cette même amie qui n'a vraiment pas le tour pour encourager les autres, m'a fait justement hier, la réflexion suivante: "Chaque fois que je vois quelqu'un en chaise roulante, il a ordinairement la face longue et triste. Toi, tu es une exception." Je l'ai regardée calmement, je lui ai demandé combien de fois elle avait observé des rouli-roulants. Elle n'a pas pu répondre et j'ai dit: "Regarde le monde se promener sur leurs deux jambes et dis-moi quel air ils ont!" J'espère qu'elle va cesser de venir me voir. Moi, je me dis que le sourire déclenche le sourire. Et je lui ai fait la remarque suivante sans me rendre compte de toute sa portée: "Et être en bonne santé, c'est être égoïste!"

Et j'ai bien décidé de me contenter avec ce qui me reste. Par exemple, l'an dernier, il me restait encore pas mal de vigueur, je suis allée participer aux Jeux du Québec, pour handicapés, et ensuite aux Jeux du Canada pour représenter le Québec. Je suis revenue avec les médailles d'or en natation et je vous prie de croire que la compétition n'était pas de la petite bière. Ils vérifient la gravité des handicaps des différents

¹. 5 pieds et 7 pouces: 1.70 mètre

². 150 livres: 68 kilos.

participants et donnent des chances en temps ou en distance aux plus touchés. C'est plus juste ainsi. Mais moi, je n'étais pas trop obligée de leur dire que j'avais été durant plus de trente ans, professeur de natation...

La chose a dû impressionner mon médecin: j'ai obtenu de lui qu'il me prescrive de la physiothérapie et de la piscine. Il a compris que ces exercices feraient du bien à mon moral. Je me retrouve avec d'autres handicapés et je continue à faire le professeur: j'ai d'ailleurs enseigné la natation à toutes sortes de monde, les enfants, les vieillards, les délinquants et durant les cinq dernières années, aux handicapés eux-mêmes. Il me semble que je les comprends mieux depuis que je fais partie de leur corporation...

Oui, il faut l'être pour comprendre la frousse que donnent les handicapés aux gens bien portants. Parfois, je me dis... J'aurais bien pu faire la crise de désespoir du ténor qui perd la voix ou du pianiste qui souffre de crampes dans les mains... Mais je ne suis pas un chanteur ni un musicien. Comme prof de natation, j'ai assez flotté dans ma vie... Ce n'est pas le temps de me laisser couler.

Je ne vous ai pas dit, je crois... Vous savez qu'on m'a proposé de m'opérer dans la colonne: ils avaient commencé par croire que j'avais des hernies discales, à cause d'un vieil accident de jadis. Pour finir, ils ont dit que le risque était trop grand. Il aurait fallu des greffes d'os à tous les six mois, à trois reprises et... le danger de rester impotente et remplie de rhumatismes. Là au moins, je n'ai mal à nulle part et les docteurs ne se sont pas enrichis sur mon dos.

Et je n'ai pas besoin de me bourrer de calmants. C'est peut-être décevant pour un malade de ne ressentir aucune douleur, mais moi, je ne suis pas de ceux qui aiment la souffrance à ce point. Je dois ressembler à une chandelle: quand il ne me restera plus de cire, je m'éteindrai sans dire un mot. Je prends la chose du bon côté: mon plaisir pour la vie en est dix fois, vingt fois plus grand. Personne ne peut imaginer jusqu'à quel point, une fleur, un nuage, un geste, un mot, c'est devenu rempli d'émotion intense pour moi. Il n'y aurait plus de guerre si tout le monde avait un peu de sclérose latérale amyotrophique... non progressive!

J'accepte bien mon état et c'est ma famille qui en est la plus touchée. La nouvelle les a tous surpris. Je leur ai ordonné d'attendre ma permission avant de commencer à me plaindre et je ne la leur donnerai jamais. Depuis que je suis prise dans ma paralysie, je me rends compte que j'ai négligé beaucoup ma famille depuis longtemps, à cause de mes cours de natation. Oui, j'ai négligé mes relations avec mes enfants qui sont maintenant mariés. Nous nous voyons davantage depuis deux ans. J'ai beaucoup de satisfaction à jouer à la grand-mère. On vient me voir, on m'invite. Parfois, on pleure en chœur, ça fait du bien, mais on rit la plupart du temps.

Me voilà devenue la femme la plus populaire du quartier. Et tout cela, parce qu'au lieu de creuser mon trou avec du brailage, j'ai décidé de rire, tout simplement. J'ajoute tout de même que je ne ris pas tout le temps, comme une cave ou une idiote. Non... et je me garde de bons moments pour critiquer et rouspéter.

Moi qui ai été si remuante, toujours décidée à essayer la moindre nouveauté, j'en viens à me dire que c'est normal dans mon cas que de finir tranquillement ma vie en me reposant. Je repasse toute ma vie en revue, l'avant-midi, au soleil, à l'abri du vent, sur mon balcon. La vitamine C me rentre dans le corps et je vois les gens sur le boulevard courir comme moi dans le temps, comme de vrais fous, après la gloire et la fortune... et je me mets à parler au soleil, les yeux fermés et je lui dis qu'il est beau, qu'il est chaud et que je l'aime. C'est peut-être lui le Bon Dieu !

Et quand j'ai fini ma méditation, je repasse mes cours d'anglais et d'espagnol, je travaille mon cuir, mon tricot et mon macramé. Je ne regrette rien. J'ai même pensé à des cours de peinture... Je commencerai immédiatement à tenir mes pinceaux dans ma bouche, pour pouvoir continuer à peindre quand mes deux bras seront morts. Je dois avoir encore au moins encore deux ans devant moi. Je ne dis pas: "J'aurais donc dû faire ça!" Non. Je l'ai fait et imaginez ce que vous voudrez. Ma philosophie de vie s'est simplifiée: elle contient deux parties... Le sourire déclenche le sourire et être en bonne santé, c'est être égoïste.

Cela ne me servirait à rien d'avoir une grande révolte intérieure et quand les autres handicapés gueulent et montrent leur désespoir, j'ai envie de les chatouiller pour les faire changer d'humeur. L'autre jour, à l'atelier, j'ai même montré à deux hommes, deux beaux ignorants, comment travailler avec un chalumeau. Ils étaient surpris: " Mais c'est pas de l'ouvrage pour les femmes." J'ai répondu: " Il le faut bien quand les hommes ne sont pas plus brillants!" Non, monsieur, je ne dirai pas que je ne pense pas à ma maladie. Mais j'y pense très peu, tout simplement parce que je m'en donne pas le temps.

Je me suis renseignée sur ma maladie. C'est une façon de la combattre. J'ai consulté des livres, mais sans trop comprendre. J'ai posé des questions aux médecins: ou ils ne savent pas grand'chose sur le sujet, ou ils ne veulent pas m'inquiéter, ou bien... les deux à la fois. Est-ce que c'est le coeur qui va me manquer? Non, je vais finir avec une grippe qui va tourner en pleurésie... Je n'aurai plus la force de tousser et de cracher. Je vais m'étouffer et bonsoir la visite! Depuis une quinzaine de jours, je sens que mon mal s'est installé dans mes coudes et mes épaules...

Mon mari, qui est lui-même un grand cardiaque, me trouve passablement inconsciente. Un jour, je me suis emportée et je lui ai dit: "Laisse-moi donc vivre d'espérance au moins. J'aime mieux être inconsciente à ma façon que consciente en suivant ta manière!" Il est bien malheureux parce qu'il ne peut pas beaucoup m'aider. L'effort physique lui est interdit au complet. Je le rassure: " Quand je ne serai plus capable de me grouiller toute seule, je trouverai bien une main charitable pour me donner un coup de pied!"

3. " Avant de le devenir moi-même, j'ai enseigné aux handicapés. J'ai appris d'eux une chose incomparable: la patience "

Vous ne me croirez pas, mais l'hiver dernier, je suis partie, aller et retour en avion, voir ma soeur, un mois, à Los Angeles.

Les gens d'Air Canada se sont montrés bien gentils à mon égard. Ils ont enlevé l'escalier, ils m'ont poussée sur un monte charge, ils m'ont prise dans leurs bras et ils m'ont installée bien comme il faut dans un fauteuil. Ma chaise roulante a fait le trajet dans la soute aux bagages. Et moi, je les remerciais avec des sourires en français...

Et quand je pense à l'autre compagnie d'aviation qui m'obligeait à avoir une dame de compagnie. Ils voulaient tout simplement vendre un billet de plus, les salauds! J'ai bien failli leur dire que le fait d'être incapable de marcher, ça ne veut dire que je suis une malade mentale. Je suis encore assez en forme pour parler, m'expliquer et dire ce que je veux. À mon âge, je n'ai pas besoin de chaperon.

Ce fut un beau voyage. Changer d'air m'a renouvelé l'enthousiasme. J'ai trouvé qu'aux États-Unis, du moins en Californie, ils sont pas mal avancés en ce qui concerne les handicapés. Il n'y a pas de chaînes de trottoir, tout va en pente et c'est merveilleux pour les fauteuils à pneus, les carosses de bébé et les personnes âgées, et même pour le patin à roulettes. En Californie, ils obligent les chaises roulantes à porter un **petit mât avec un petit drapeau rouge. Si tu roules** derrière une **voiture, le conducteur te verra et ne t'écrasera pas** en reculant. **Ce fut un beau voyage, mais au bout du mois, j'étais contente de revenir.**

Prenez par exemple, à la maison... Je demeure au deuxième. Voici comment je résous le problème des barrières architecturales chez moi. Quand je veux sortir, je m'habille et je me roule sur la galerie. Je guette les passants. Quand je vois un beau jeune barbu, j'aime les hommes avec du poil au visage, je lui dis avec amabilité: "Auriez-vous l'obligeance de venir m'aider?" Il y en a qui se mettent à marcher plus vite en croyant que je cherche un homme pour la couchette... Je finis toujours par en trouver un. Je lui dis comment s'y prendre. S'ils font comme je leur dis, c'est simple.

Et quand je suis de retour à la maison, je fais la même chose. J'attends devant mon perron et je demande: "Auriez-vous l'obligeance..." Et mon beau barbu de s'exécuter... Je me fais beaucoup d'amis de cette façon. Et ils partent contents, heureux d'avoir fait la bonne action de leur journée.

Dans le temps où j'avais assez de force, je descendais **sans aide, à reculons, assise dans ma roulante, en** me tenant à la rampe, marche par marche. Il faut avoir de bons bras. Vous savez... avant de le devenir moi-même, j'ai enseigné aux handicapés. J'ai appris d'eux une chose incomparable: la patience. Un handicapé qui est toujours pressé, c'est un mauvais handicapé. S'il veut aller vite, c'est signe qu'il n'a pas accepté son état. Un handicapé doit avoir du temps devant lui. Il ne peut faire les choses, même les plus ordinaires, à la même vitesse que les gens ordinaires prennent.

Il faut que je vous raconte... L'autre mois, il y a eu une grève chez les techniciens qui réparent les ascenseurs. J'étais au deuxième étage à l'hôpital. Tout le monde attendait et sacrait. Je leur ai dit: "Faites comme moi, prenez l'escalier!" Ils ont ri un peu en me voyant dans mon véhicule. Ils me regardaient en voulant dire: " Es-tu folle?" Alors, je suis partie, j'ai descendu les deux versants, j'étais fatiguée d'attendre. Ils ont dit: "Vous allez vous tuer!" Je n'ai pas répondu. Ils avaient leurs deux pattes et attendaient que la grève finisse, comme de vrais imbéciles...

Un autre exemple: le Grand Théâtre de Québec. Ils sont bien compréhensifs envers les infirmes. Ils ont de grands espaces pour nous installer. Et je ne me prive pas d'aller voir des spectacles. Vous savez que j'ai une de mes filles qui joue dans la grande troupe. Je ne veux pas la vanter mais elle est très bonne. Elle retient son talent d'actrice... ai-je besoin de vous dire de qui? Eh bien! De moi, bien entendu. Dans une affaire comme la mienne, c'est bon d'être comédienne. Sinon je n'aurais pas le front de dire à mes beaux barbus: " Auriez-vous l'obligeance...?"

Donc, je disais... au Grand Théâtre... Je ne me suis pas gênée pour leur dire de mettre une rampe pour faire disparaître les quatre marches qui nous emmerdent. Ils ont répondu: "C'est un de nos projets!" Ils n'ont pas dit: "C'est une priorité!" Naturellement, je m'attendais pas à ce qu'ils posent un ascenseur en velours le soir même...

Mais si tu ne demandes rien, ne t'attends pas à recevoir quelque chose. La preuve de cela, c'est le réveil du gouvernement. Les handicapés ont assez gueulé! Le gouvernement a

fini par comprendre qu'un handicapé, c'est une personne qui peut devenir rentable en payant des impôts, à la condition qu'elle travaille. D'une pierre, deux coups: et le gouvernement n'aura pas besoin de verser des pensions. Le ministre des affaires pseudo-sociales joue un gentil, au disponible. J'en suis heureuse. Il reste à espérer que ses voeux pieux n'iront pas dormir sur la tablette de quelques fonctionnaires obsédés par les formules, le papier et les réunnionites.

Le gouvernement et le monde se sont mis à avoir honte des handicapés. C'est mal dit, mais c'est comme ça que je le sens. Ils ont dit: "On va faire un mille de moins d'autoroute cette année pour les gens bien portants, on va sauver quelques millions de dollars et on va organiser un service de transport spécial pour les handicapés." Et le handicapé n'aura plus raison de rester caché dans sa maison. Ce projet va en déranger plusieurs, maintenant qu'ils ont le moyen de sortir de leur tanière.

Dans le même ordre d'idées, je voudrais dire quelques mots au sujet des taxis... J'en prends encore quand la chose est nécessaire. Ils sont en général, bien sympathiques. Mais étant donné que c'est le temps de chiâler, je ne vous parlerai pas longtemps de cette majorité.

Un jour, il y en a un qui arrive pour me prendre. Il se met aussitôt à sacrer et n'arrive pas à plier ma chaise et à la mettre correctement dans son coffre. Pendant le voyage, je lui demande tout simplement: "Es-tu toujours fâché comme ça?" Il était mal à l'aise et il s'est calmé. C'était le gars le plus gentil du monde. Rendue à destination, il recommence à jurer comme un cave en me débarquant. C'était plus fort que lui. Il devait avoir peur de moi. Maintenant, quand je téléphone pour en avoir un, je prends la précaution de dire: "Envoyez-moi un chauffeur qui est patient. Je suis en chaise roulante!"

Une autre fois, la voiture de taxi arrive. Le chauffeur me regarde d'un drôle d'air et me dit sur un ton catégorique: " T'es en chaise roulante... Ouais ! Moi, je viens de m'acheter un char neuf et je n'ai pas envie de l'égratigner." Et il est reparti. J'ai rappelé au poste et j'ai dit : " Envoyez-moi un taxi dans une voiture de l'an passé!" Et comme j'appelle toujours à la même

place, ils commencent à me connaître et ne m'envoient pas des têtes de cochon.

Un jour, j'ai trouvé ça salaud, il y en a un qui m'a demandé un dollar de plus, à cause de ma chaise. Cela m'a fait bien plaisir de le lui donner, mais j'ai pris bien mon temps en le payant avec des pièces de cinq et de dix sous. Ai-je besoin d'ajouter qu'il court encore après son pourboire? Il faut se défendre dans la vie, surtout avec ceux qui veulent profiter de la faiblesse des autres!

J'ai fini par avoir ma liste et je l'ai donnée à beaucoup d'autres handicapés. Je crois que notre présence rend parfois les gens malheureux ou agressifs, surtout ceux qui ont des problèmes personnels. Il n'y a rien de rébarbatif dans un homme ou une femme infirme, mais ça peut créer de l'angoisse chez ceux qui ont l'équilibre moins solide. Alors je me dis: un handicapé physique qui met mal à l'aise une personne soi disant normale, vient de découvrir un handicapé psychologique. Je ne sais pas si mon raisonnement se tient debout, mais ce n'est pas parce que je roule assise que je dis des faussetés.

4. Que ceux qui veulent oublier leur malheur fassent comme moi: qu'ils s'occupent!

Depuis que je suis physiquement diminuée, j'ai une bonne raison pour ne pas faire de ménage. Ça tombe bien parce que cela n'a jamais été mon loisir favori. Avant, je soufflais sur la poussière pour qu'elle roule sous les meubles: "Si je ne la vois pas, c'est signe qu'il n'y en a pas!" Je passais bien la gratte de temps à autres, une fois par année. Actuellement, mes filles viennent à tour de rôle me donner un coup de mains. Et ma maison n'a jamais été aussi propre. Bravo!

L'an dernier, j'ai gardé une pauvre fille abandonnée durant quelques mois, gratuitement. C'était une ancienne pensionnaire d'un centre d'accueil où je donnais des cours de natation... Je lui disais de temps en temps: "Lucie, fais un peu de ménage!" Et elle en faisait et nous nous entendions très bien. Cela me faisait une compagnie plus intéressante que celle de

mon mari avec qui, il faut bien le dire, je pratique depuis toute sport éternel de la discussion interminable.

Avec la mère que Lucie avait, ce n'était pas difficile pour elle d'en trouver une meilleure en moi... Un soir, elle me dit: "Je serais jamais devenue une putain si j'avais eu une mère comme vous!" J'ai bien réfléchi. C'est vrai: Lucie a raison. J'ai cinq filles et deux garçons et tous... ils ont bien tourné.

...Avec vous, savez-vous que même les muets parleraient. Je m'aperçois que je parle, je parle, je parle. C'est vrai, j'aime ça, mais je parle de moi, de moi, de moi... Et en terminant, vous me demandez de faire un message aux gens en général et aux handicapés en particulier. Je ne sais pas vraiment comment... Disons que je n'ai pas de bien grands mérites. Mais l'expérience m'enseigne une chose...

Et le voilà mon message: que ceux qui veulent oublier leur malheur, fassent comme moi: qu'ils s'occupent! Qu'ils s'inventent des activités ! Qu'ils ne s'assoient pas sur leur misère! Ça constipe !

J'ai fait quelques semaines de réadaptation à l'hôpital et je demandais à ma physiothérapeute de me montrer tout, tout et tout ce qu'on peut faire avec une chaise roulante afin d'être indépendante le plus longtemps possible. Dans ma chambre, il y avait une bonne madame de soixante-quinze ans qui me regardait et qui un jour m'a dit avec inquiétude: "J'espère qu'ils ne me montreront pas tout ce qu'ils vous montrent. Je n'ai pas besoin de tout savoir!" Elle pensait sincèrement qu'elle suivrait le même programme de réadaptation que moi. Je l'ai vite rassurée.

Par ailleurs, j'ai connu une autre femme âgée qui revenait un jour toute joyeuse de l'ergothérapie: "Germaine, savez-vous ce que je viens de faire. J'ai appris à me servir d'une scie... Moi qui croyais que c'était seulement pour les hommes! Me voilà rendue menuisière!" Plus tard, elle est repartie toute enthousiaste, avec un beau cadre en mosaïque de bois, une petite armoire à épices, une lampe sur pied et un porte-journaux. Je l'ai entendue dire à son mari en partant: "À ma fête, tu vas m'acheter un coffre à outils!"

On en entend de bien bonnes en réadaptation. Il y aurait de quoi pour écrire un gros livre à la fois comique et tragique.

Ce qu'il y a peut-être de plus triste, c'est celui qui quitte l'hôpital et qui ne continue pas ses exercices une fois rendu à la maison. Tout ce travail, tous ces efforts perdus ! Ils s'en vont et deviennent lentement des légumes... C'est bien malheureux. Que voulez-vous? On n'est pas tous faits avec le même matériel. Moi en tout cas, je n'ai pas le tempérament du navet ou du concombre et si ça peut remonter le moral à quelqu'un, le fait que je raconte à la bonne franquette, ce que je fais et ce que je pense, vous m'en voyez ravie...

J'aurais un autre message. Je ne veux pas impressionner le monde pour rien, mais je l'ai à coeur: "La vie est belle à chaque jour, à chaque minute... Il y a du bon dans toute personne, même dans celle qui est la moins belle et la moins intelligente !"

...Vous ne me verrez pas avant un bout de temps... J'entre à nouveau à l'hôpital la semaine prochaine. Les médecins ont décidé de me faire la grande opération... Ils veulent vraiment que je meure de ma sclérose latérale amyotrophique progressive... Ils m'ont découvert un début de cancer à l'utérus...